

La reproduction de la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* sur le littoral picard (Somme, Hauts-de-France) : bilan des saisons de reproduction 2016 et 2017 et historique des reproductions récentes. Préconisations pour la réussite de la reproduction de l'espèce au Hâble d'Ault.

Par Thierry RIGAUX

Exceptionnelle à l'intérieur des terres, la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* ne fréquente régulièrement la Picardie que sur sa façade littorale où sa présence est désormais permanente de la fin mars à la fin octobre, les séjours de groupes d'oiseaux importants (dizaines à centaines d'oiseaux) ayant tendance à se prolonger en fin de période, prémices possibles d'hivernages réguliers.

Après des cas de reproduction signalés comme irréguliers au 20^{ème} siècle, la Sterne caugek multiplie les tentatives de reproduction sur le littoral picard depuis 1997 mais la plupart d'entre elles se soldent par des échecs complets ou de piètres résultats, que ces tentatives aient lieu au Hâble d'Ault ou au parc ornithologique du Marquenterre (COMMECY et al., 2013).

Ainsi, selon cette même source, en 2006, une colonie importante de près de 200 couples s'installe au Hâble d'Ault mais elle ne donnera que peu de jeunes à l'envol. L'installation de dizaines de couples sur des îlots d'une réserve de chasse de ce site naturel exceptionnel est récurrente depuis cette date mais elle n'est jamais couronnée d'un bon succès, d'après les données réunies dans les bases : les échecs sont complets ou quasi-complets, la réussite de la reproduction n'étant pas précisément relatée dans la littérature.

Au parc ornithologique du Marquenterre, d'après un bilan non publié transmis par Philippe CARRUETTE, des comportements reproducteurs sont notés dès 1985 (accouplements répétés au sein de la colonie de Mouettes rieuses *Larus ridibundus*) mais restent sans suite, situation observée à nouveau en 1990, 1996 et 1997.

Lors de ses deux dernières années, la désertion du site occupé semble être attribuable à la présence de prédateurs, dont la responsabilité dans l'échec de la reproduction ne fait pas de doute en 1997, avec la

traversée de la colonie par un groupe de 6 Sangliers *Sus scrofa* qui provoque le départ des adultes, alors qu'un nid contenant un œuf est préservé (de peu) de l'écrasement par les onglés.

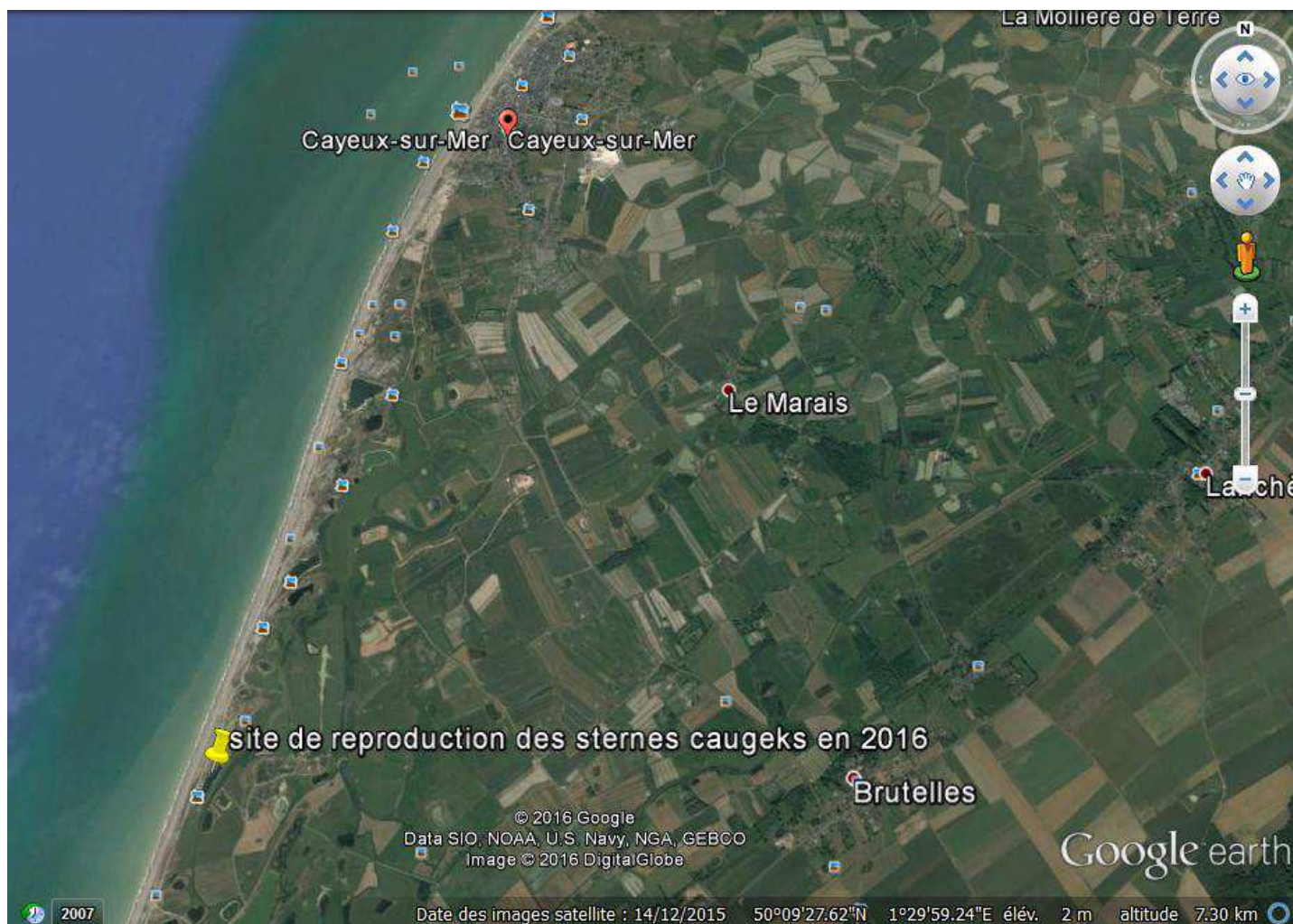
En 1998, un cantonnement important reste sans suites, la responsabilité de prédateurs étant invoquée.

Ce n'est qu'en 2005 qu'une nouvelle tentative de reproduction est observée : au moins 13 nids seront notés le 14 mai mais les nids disparaissent dans la nuit du 29 au 30 mai.

En 2006, une colonie tardive s'installe. Trois pulli pour 2 nids sont notés le 5 juin, 148 couveurs le 7 juin, 158 oiseaux en position d'incubation le 24 juin mais, le 6 juillet, c'est la catastrophe : 5 pulli de quelques jours morts et plus de 150 œufs dévorés ou abandonnés sont découverts alors qu'ils étaient prêts à éclore. Dans la nuit du 5 au 6, la prédation par un Renard est passée par là.

Il faudra attendre 2007 pour que la reproduction ait une certaine réussite : 7 couples nourrissent le 8 juin et au moins 2 jeunes s'envoleront. Ce sont, pour les dernières décennies, les premiers jeunes à l'envol pour l'ensemble de la côte picarde !

Dans ce contexte, le déroulement des reproductions observées en 2016 et 2017, détaillées ci-après et qui se sont soldées par l'envol d'une quantité importante de jeunes, constitue un événement remarquable quant au statut de l'espèce sur le littoral picard. Les faits majeurs en sont rapportés ici sur la base des éléments disponibles, aucun suivi régulier n'ayant toutefois été effectué à notre connaissance en 2016, tandis que la saison de reproduction 2017 a bénéficié d'une meilleure surveillance.



Carte 1 : localisation du site de reproduction utilisé par la Sterne caugek lors des étés 2016 et 2017.

1- Localisation et caractérisation du site de reproduction utilisé en 2016 et 2017

Le site utilisé pour la reproduction en 2016 et 2017 (carte 1) est constitué de petits îlots de galets installés au fond d'une dépression orientée nord-sud, et généralement appelée « la mare à limicoles », compte tenu de son attractivité vis à vis de ces derniers. Cette dépression se situe à proximité rapprochée du haut estran (moins de 100 mètres), et donc de la mer, seule une piste et un cordon de galets séparant cette dépression de l'espace intertidal.

La piste, qui se situe à peine à une trentaine de mètres des îlots, est régulièrement parcourue par des véhicules à moteurs, dont les conducteurs et passagers s'arrêtent parfois pour regarder les oiseaux, les lapins... ou les animaux domestiques qui entretiennent le site (chevaux ou vaches). L'installation d'une clôture de type ursus permet de faire obstacle à l'intrusion des hommes, des chiens et, le cas échéant, de certains prédateurs naturels terrestres.

2- Les grands traits de la reproduction observée en 2016

Phénologie de la reproduction

En l'absence d'un suivi régulier du site, les données collectées sur le terrain sont partielles. Elles proviennent pour la plupart de l'auteur et d'ornithologues du réseau avifaune de Picardie Nature tandis que des données complémentaires sont acquises par Alain BRUNET, agent technique du Syndicat Mixte Baie de Somme Grand Littoral Picard, organisme gestionnaire du site de reproduction.

Dès le 7 mai 2016, 150 individus sont observés au Hâble d'Ault et l'observation de parades et d'offrandes semble traduire une tentative d'installation pour la reproduction.

Le 6 juin, une centaine d'oiseaux sont dénombrés mais aucun indice sérieux de reproduction ni même de nidification n'est trouvé : aucune ponte observée, pas davantage de nids ni d'oiseaux en position d'incubation.



Photo 1 : Présentation du site de reproduction utilisé par la Sterne caugek lors des étés 2016 et 2017. On repère, à droite, la partie nord de l'îlot méridional et, au centre, l'îlot central. © Thierry RIGAUX.



Photo 2 : Présentation du site de reproduction utilisé par la Sterne caugek en 2016 et 2017. On voit la proximité de la piste. © Bertrand VANDERSCHUEREN.

Le 11 de ce mois, une colonie en cours d'installation est en revanche reportée et le 22, un total de 220 individus semblent occuper un site de reproduction mais il n'est observé aucune ponte ni aucun jeune.

Les premiers œufs ne sont découverts que le 2 juillet lorsque le passage de chevaux Henson à proximité rapprochée de la colonie fait décoller une bonne partie des oiseaux (voire leur totalité) et les contraint à quitter leurs nids. Cette désertion transitoire ne sera heureusement pas fatale.

Le 4 et le 7 juillet, deux observateurs notent respectivement des juvéniles volants (5 le 4) mais ils ne sont pas nécessairement nés sur place.

Le 17 juillet, environ 10 juvéniles sont observés mais toujours pas de pulli et ce n'est que le 21 juillet qu'intervient l'observation d'une quinzaine de jeunes nés sur place de façon certaine : ils sont incapables de voler.

Le 27 juillet, une vingtaine de pulli, dont certains sont proches de pouvoir voler, et juvéniles sont observés. Le 31, sont dénombrés environ 350 adultes, 84 pulli et une quinzaine de juvéniles possiblement volants. Certains d'entre eux sont très probablement nés sur place au vu des observations faites le 27.

Le 5 août, le nombre de couples réellement nicheurs est estimé à 130.

Le 10 août, la colonie est toujours en pleine activité : des pulli encore en duvet côtoient des jeunes presque volants et des juvéniles déjà capables de voler. Le nombre de jeunes présents est estimé à 70, mais l'auteur de la donnée souligne le caractère incertain de son estimation, tant les oiseaux sont difficiles à dénombrer, cachés pour nombre d'entre eux dans la végétation. Le chiffre fourni doit être considéré comme un minimum.

Le 12 août, ce sont d'ailleurs encore 83 pulli qui sont dénombrés.

Evaluation des effectifs et de la réussite de la reproduction

Au vu des informations rapportées ci-dessus, il semble que la colonie ait rassemblé entre 100 et 170 couples - dont tous ne se sont pas forcément reproduits -, et qu'elle ait produit plus d'une centaine de jeunes, dont une très large part semble avoir réussi à prendre son envol. C'est donc un minimum d'une centaine de jeunes à l'envol qui aurait été produit par cette colonie.

3- Les grands traits de la reproduction observée en 2017

Phénologie de la reproduction

Compte tenu de la relative irrégularité du suivi effectué en 2016, un effort particulier a été accompli en 2017 par l'auteur du présent bilan pour garantir des observations aussi fréquentes que possible dès lors que se dessinait une nouvelle tentative d'installation, ce qui fut observé dès le 18 avril avec l'observation d'un groupe de 395 oiseaux sur le site de reproduction utilisé en 2016.

Les données de terrain indiquées ci-après émanent donc de l'auteur, à l'exception de quelques données complémentaires (spécifiées ci-après), mises à disposition par Patrick TRIPLET et acquises par une stagiaire du Syndicat Mixte Baie de Somme Grand Littoral Picard (Stéphanie RITZ) et un garde de cette structure (Alain BRUNET).

Le 23 avril, 250 Sternes caugeks occupent le site, réparties entre deux îlots : 200 sur l'îlot sud, 50 sur l'îlot central.



Photo 3 : Installation de la colonie (fin avril 2017) : les oiseaux en position d'incubation ne sont pas encore très nombreux.

430 oiseaux sont comptés le 30 avril, certains (rares) étant en position d'incubation. De nombreux accouplements sont alors observés.



Photo 4 : L'incubation des œufs se généralise (fin mai 2017)



Photo 5 : Apport d'une nourriture à un grand pullus (début juin 2017).

Le 6 mai, 115 nids (et oiseaux en position d'incubation) sont comptabilisés : 90 sur l'îlot sud, 15 sur l'îlot central.

Le 14 mai, le nombre des nids recensés se monte à 265 : 120 sur l'îlot sud, 145 sur l'îlot central (en deux « tâches » de 110 et 35 nids).

Le 21 mai, le nombre de nids repérés atteint 330 à 335 (précision un peu excessive au regard de possibles oublis ou doubles-comptes), avec 120 nids sur l'îlot sud, et 210 à 215 nids sur l'îlot central, répartis dans trois noyaux de 130, 50-55 et 30 nids.

Le maximum de nids recensés atteint 430 nids le 27 mai, avec 165 nids sur l'îlot méridional et 265 nids sur l'îlot central (répartis entre trois noyaux de 50, 50 et 165 nids).

Le 3 juin, un nouveau décompte comptabilise un minimum de 366 nids, répartis comme suit : 190 nids (avec désormais min. 20 pulli) sur l'îlot méridional, 176 nids minimum sur l'îlot central avec des noyaux de 50-55, 30-35 et 96-100 nids (sans pulli).

Le 9 juin, le nombre de pulli observé augmente avec un minimum de 31 pulli sur l'îlot méridional et de 5 sur l'îlot central, mais, dès cette date, des bouleversements se dessinent dans le déroulement de la reproduction sur l'îlot central : deux secteurs où des couveurs étaient installés ont été désertés et les oiseaux nicheurs se sont concentrés dans le nord-est de cet îlot.

Le 16 juin, Stéphanie RITZ compte un total de 625 adultes et de 256 nids accueillant 66 poussins, « l'îlot de droite regroupant une grande partie de la population de Sternes ».



Photo 6 : Les pulli sont nombreux dans la colonie mi-juin 2017).

Le 18 juin, 126 pulli sont dénombrés en présence de 550 adultes mais les pulli ne sont plus visibles que sur l'îlot sud, l'îlot central ayant été déserté.

Le 26, une centaine de poussins sont dénombrés : certains sont grands désormais et parviennent à décoller une à quelques secondes, en étendant et battant des ailes face au vent.

Le 1er juillet, alors que 500 adultes fréquentent encore les lieux, que 78 juvéniles ont quitté l'îlot mais se répartissent sur les rives de la gravière, 47 pulli (souvent proches de l'envol mais parfois encore petits) et 25 couveurs (avec œufs ou tout petits pulli) sont encore sur l'îlot méridional.

Le 8 juillet, 22 oiseaux sont encore notés en position d'incubation mais suite à un envol inexplicable de l'ensemble des oiseaux, les nids sont abandonnés pendant plus d'une minute, laissant apparaître les œufs. Des Mouettes se reposent au milieu des nids abandonnés avant les couveurs mais ne s'attaquent pas aux œufs laissés sans défense. Pendant toute la durée de l'observation, les couveurs semblent anormalement vigilants, inquiets, tournant sans cesse la tête dans toutes les directions.

Le 13 juillet, 291 oiseaux sont notés (Stéphanie RITZ).

Le 14 juillet, environ 200 adultes et 50 juvéniles fréquentent encore le site, qui accueille les deux derniers jeunes non encore volants observés au cours de la saison.

Le 25 juillet, 55 adultes et 25 juvéniles sont sur le site de reproduction mais le site est devenu un des nombreux repaires de l'espèce sur le littoral.

**Evaluation des effectifs reproducteurs et de la réussite de la reproduction.
Interprétation des événements survenus.
Co-habitation avec la Mouette rieuse.**

Au vu des informations rapportées ci-dessus, il semble que la colonie ait rassemblé de l'ordre de 400 couples nicheurs. Elle a produit plus de 125 jeunes (et un maximum de 150 environ), dont la grande majorité a réussi à prendre son envol. C'est un minimum d'une centaine de jeunes à l'envol – et un maximum de 150 – qui ont été produits par la colonie.

Cet effectif de jeunes à l'envol, proche de celui noté en 2016, est en revanche à rapporter à un nombre de couples nicheurs bien plus élevé en 2017 qu'en 2016 : 300 nids repérés par Alain BRUNET et 430 nids comptabilisés par l'auteur en 2017 pour un effectif nicheur estimé à environ 130 (100-170) en 2016.

La réussite de la reproduction avec de l'ordre de 0,25 jeunes à l'envol par couple nicheur est donc en demi-teinte. Ce résultat modeste (même s'il est fréquent chez l'espèce) est imputable à la désertion de l'îlot central en pleine nidification. Les observations répétées de l'intrusion sur cet îlot des chevaux Henson présents dans l'enclos et la réaction des oiseaux face à leur arrivée ne laissent guère de doute sur l'origine probable de l'échec complet de plus de la moitié des couveurs. Il est parfaitement possible, voire probable, qu'une seconde atteinte à la réussite à la reproduction ait été portée par ces chevaux (au demeurant superbes...) sur l'îlot méridional, où une vingtaine de couveurs tardifs s'étaient installés. Le piétinement de cet îlot par ces chevaux a en tout cas été observé en fin de saison de reproduction.

Les îlots utilisés par la Sterne caugek étaient également exploités pour la reproduction par les Mouettes rieuses *Larus ridibundus*. Environ 300 nids

y sont dénombrés le 14 mai, dont 185 sur l'îlot méridional. Au moins deux couples de Mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* nichaient également, dont un sur ce dernier îlot, également choisi par quelques couples d'Avocette pour y installer leurs nids. Cette forte présence des Mouettes rieuses a pu restreindre l'espace disponible pour les Sternes caugeks mais ces Mouettes ont également pris en chasse des prédateurs potentiels (Goélands) de façon plus déterminée ou efficace que les caugeks, épaulées parfois dans leurs poursuites défensives par des Tadornes de Belon *Tadorna tadorna*.



Photo 8 : Intrusion d'un cheval Henson sur un îlot de reproduction : les pénétrations répétées des chevaux au sein des îlots ont perturbé la saison de reproduction 2017.

Vis à vis des chevaux, les Mouettes se sont montrées aussi plus « incisives » que les caugeks pour tenter de repousser les herbivores, même si leur détermination ne s'est pas montrée suffisante pour les tenir à l'écart de la totalité des espaces de nidification. Un à quelques individus ont cherché de façon récurrente à voler aux Sternes caugeks les poissons qu'elles apportaient soit comme offrandes pour leurs partenaires soit comme nourriture pour les jeunes, mais il semble que le préjudice causé soit resté extrêmement marginal.

Au total, il semble donc que les Mouettes rieuses aient davantage participé à la protection de la colonie de Sternes caugeks et à la réussite de sa reproduction, plutôt qu'elles ne leur ait porté préjudice.

4) Origine des oiseaux observés sur la colonie du Hâble d'Ault au cours des saisons de reproduction 2016 et 2017.

Le tableau ci-après (tableau 1) répertorie les différentes lectures de bagues qui ont été assurées et pour lesquelles nous avons pu dégager le temps nécessaire pour solliciter des informations sur l'origine des oiseaux qui les portaient.

Ce tableau montre que la plupart des oiseaux bagués observés en tant que reproducteurs ou comme candidats à une éventuelle reproduction ultérieure sur le site (oiseaux immatures) sont nés aux Pays-Bas.

20 des 23 oiseaux bagués dont l'origine a été trouvée, soit 87 %, proviennent des Pays-Bas. L'autre origine des oiseaux, très secondaire en apparence, est la Grande-Bretagne.

Numéros de bague *	Dates de contrôle sur la colonie du Hâble d'Ault	Pays de baguage / site (le cas échéant)	Date baguage ou année de baguage	Commentaires éventuels
W-NZV (tarse droit)	06/05/17	Pays-Bas	28/06/13	
W-NN4 (tarse gauche)	06/05/17	Pays-Bas	2013	
W-NNP (tarse droit)	06/05/17	Pays-Bas	2013	
W-NA3 (tarse droit)	13/08/16 ; 6/05/2017	Pays-Bas	2013	Baguée pullus à Markenje, Grevelingen, Zuid-Holland le 18 juin 2013
B-NTZ (tarse droit)	06/05/17	Pays-Bas	2012	
B-ELB	06/05/17	Ecosse	2013	
L-N25	10/08/16	Pays-Bas	2016	
W-N24	13/08/16	Pays-Bas	2013	
Y-PAF	13/08/16	Portugal	2010	Baguée le 7/09/10 à Alcochete dans un filet de brouillard
R-A37	15/10/16 à la Mollière	Pays-Bas	2014	Baguée pullus le 21 juin 2014 sur Ameland
W-NX6		Pays-Bas	2013	
W-NVP	14/05/17	Pays Bas	2013	
R-A62 (tarse droit)	21/05/17	Pays-Bas	2014	Baguée le 21 juin 2014 sur Ameland
W-NF7 (tarse gauche)	26/06/17 ; 1/07/17	Pays-Bas	2013	
R-A51 (tarse droit)	01/07/17	Pays-Bas	2015	Baguée pulli le 23 juin 2015 sur Ameland
Y-N8X (tarse gauche)	01/07/17	Pays-Bas	2016	Baguée pullus le 30 juin 2016 sur Markenje, Zuid-Holland
B-NZX (tarse droit)	01/07/17	Pays-Bas	2012	
Y-2.04 (tarse gauche)	01/07/17	England (Northumberland)	2015	Baguée pullus sur Coquet Island le 5 juillet 2015
W-NL5 (tarse droit)	08/07/17 ; 14/07/17	Pays-Bas	2013	
Y-26.N (tarse gauche)	08/07/17	Pays-Bas	2017	Baguée pullus le 19 juin 2017 sur Scheelhoek eilanden, Zuid-Holland
R-A01 (tarse droit)	14/07/17	Pays-Bas	2015	Baguée le 23 juin 2015 sur Ameland
W-NXT	30/04/17	Pays-Bas	2013	
W-N7A	30/04/17	Pays-Bas	2013	

Tableau 1 : récapitulatif des Sternes caugeks baguées contactées sur le site de reproduction du Hâble d'Ault au cours des saisons de reproduction 2016 et 2017 et dont l'origine a été identifiée.

(* les numéros de bagues sont constitués ainsi : la première lettre correspond à l'initiale du nom de la couleur correspondante en anglais, suivie d'un tiret, puis du rappel de la combinaison alphanumérique portée sur la bague)



Photo 7 : Un juvénile vraisemblablement né sur place (mi juillet 2017)



Photo9 : Un juvénile visiteur issu d'une colonie de reproduction étrangère où il a été bagué (mi-juillet 2017)

Le parcours de quelques oiseaux mérite d'être mentionné :

- **l'oiseau bagué PAF** en lettres noires sur fond jaune, vu le 13 août 2016 par Patrick DECORY a été bagué au Portugal à Alcochete (38°44'7.34" N, 8° 59'56.61" W) près de Lisbonne, le 7 septembre 2010 : c'était alors encore un juvénile. Il avait été capturé dans un filet utilisé par temps de brouillard.

- **l'oiseau bagué N25** (en lettres noires sur fond bleu-vert clair) vu et photographié le 10 août 2016 au milieu de la colonie par Jean-Michel LECAT a été bagué comme adulte reproducteur le 25 mai 2016 à Scheelhoek Eilanden, en Zélande, dans le sud des Pays-Bas (51.8126, 4.0730), ce qui est une donnée remarquable même s'il est connu que des oiseaux échouant sur leur site initial de nidification puissent rejoindre d'autres colonies ensuite pour tenter de s'y reproduire,

- **l'oiseau bagué NA3** (en lettre noires sur fond blanc) vu le 13 août 2016 par Patrick DECORY a été bagué poussin également à Markenje, Grevelingen, Zuid-Holland (51,8009, 3,9611), (Zélande, dans le sud des Pays-Bas) le 18 juin 2013 mais le fait le plus remarquable réside dans le fait que cet oiseau a été observé le 13 août 2014 à Riet Point, South Africa, (33,5676, 27,0036) et donc en Afrique du Sud à environ 10 000 km de son lieu de naissance. Cet oiseau a été observé entre temps le 22 juillet 2015 à Texel, île méridionale de la Frise (Pays-Bas), et a été revu le 6 mai 2017 sur le site de reproduction du Hâble d'Ault.

- **L'oiseau bagué NX6** (en lettres noires sur fond blanc) observé le 10 août 2016 par Jean-Michel LECAT et Bertrand VANDERSCHUEREN (séparément) a été bagué poussin à Scheelhoek Eilanden (51,8126 4,0730), en Zélande, dans le sud des Pays-Bas le 28 juin 2013 puis a été noté régulièrement du 13 août 2013 au 10 octobre 2013 au Havre par Damien LE GUILLOU. Il a été revu le 11 septembre 2016 par Jean-Michel SAUVAGE.

5- Bilan synthétique des saisons de reproduction 2016 et 2017 et des cas de reproduction récents

Les principales caractéristiques de la reproduction observées en 2016 et 2017 au Hâble d'Ault sont présentées dans le tableau récapitulatif suivant (tableau 2) :

Années	Nombre maximal d'adultes notés simultanément sur la colonie (date d'observation)	Estimation du nombre de couples nicheurs (date d'estimation)	Estimation du nombre de jeunes à l'envol	Date d'observation des premiers pulli	Date d'observation des derniers jeunes non volants	Événements majeurs observés
2016	350 (31 juillet)	130 (100-170) (5 août)	min 100	21 juillet (15 pulli environ)	Non connue (encore 83 pulli le 12 août)	-
2017	625 (16 juin)	430 (27 mai)	125-150	3 juin (avec min 20 pulli)	14 juillet (2 pulli)	Destruction par des chevaux Henson d'un des îlots de reproduction

Tableau 2 : éléments de synthèse sur l'importance et la réussite de la reproduction de la Sterne caugek sur le site du Hâble d'Ault en 2016 et 2017.

La reproduction constatée sur le littoral picard ces années 2016 et 2017 constitue, au vu des publications disponibles, une première par rapport au statut reproducteur de la Sterne caugek connu pour le siècle passé : la nidification au début du 20^{ème} siècle « dans la région de l'estuaire de la Somme » est en effet indiquée comme irrégulière et semblant ne concerner que « quelques couples ayant niché dans les dunes » par MAYAUD (1939). Cette mention semble même se rapporter à une date antérieure à 1905.

Les données sollicitées auprès de la structure gestionnaire des espaces protégés du Hâble d'Ault sur les cas de reproduction de la Sterne caugek au cours des dernières décennies ont permis d'accéder à des précisions qui, jusqu'alors, semblent ne pas avoir été publiées. Celles-ci sont très intéressantes pour l'année 2008.

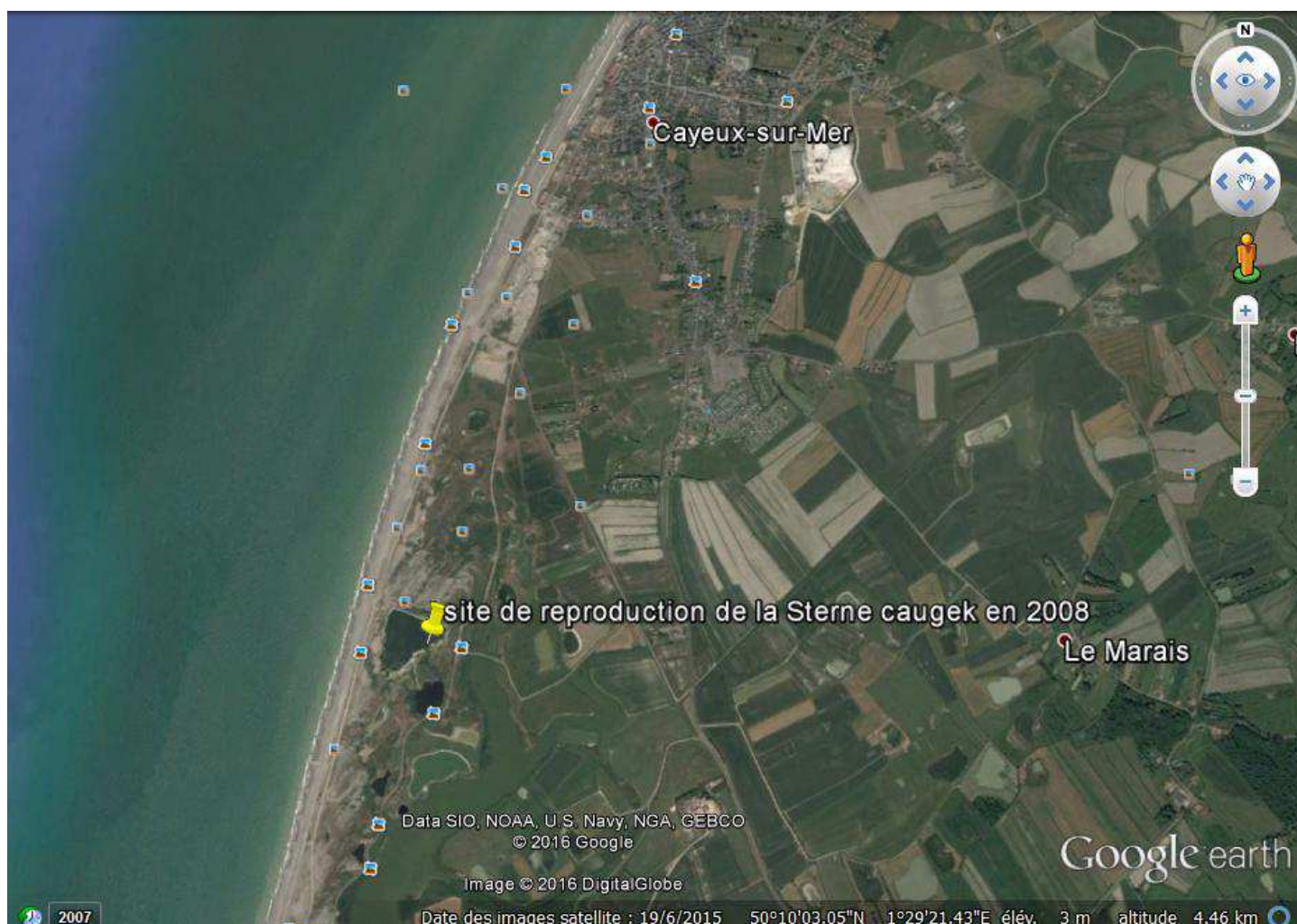
Cette année là (selon Patrick TRIPLET, comm. pers.), les observations réalisées par ses soins ont en effet permis de noter une arrivée des premiers oiseaux cantonnés le 13 mai, 270 adultes et déjà un minimum de 15 nids le 25 mai, 150 nids le 3 juin, 171 nids le 9 juin, 8 juvéniles volant le 2 juillet, 157 juvéniles volants ou sur le point de l'être le 7 juillet.

L'affectation certaine des 157 jeunes volants ou en voie de l'être observés le 7 juillet à une reproduction uniquement locale n'est pas possible, en toute rigueur, en l'absence de données suffisantes sur le nombre de jeunes non volants observés. Cette hypothèse reste cependant vraisemblable et nous la retenons ici (tableau 3).

La colonie s'était installée dans un autre secteur du Hâble d'Ault, un peu plus au nord (cf. carte 1 page 36 et carte 2 ci-dessous).

Année	Nombre maximum d'adultes observés	Nombre de couples nicheurs	Nombre probable de jeunes à l'envol
2008	270 (25 mai)	171 (9 juin)	157 (7 juillet)

Tableau 3 : Caractéristiques majeures de la reproduction de la Sterne caugek au Hâble d'Ault en 2008.



Carte 2 : localisation du site de reproduction utilisé par la Sterne caugek en 2008

Malgré les imprécisions qui caractérisent ces cas exceptionnels de reproduction de l'espèce sur le littoral picard - le nombre de couples nicheurs et le nombre de jeunes à l'envol n'ont pu être appréciés très précisément -, la réussite de la reproduction observée en 2016 et 2017 est tout à fait remarquable pour la Picardie puisqu'on peut estimer le nombre de jeunes à l'envol à au moins une centaine.

En 2016, la colonie du Platier d'Oye (d'après un bilan 2007/2017 produit par EDEN 62) subit une prédation forte dans la nuit du 12 au 13 juin qui a provoqué une forte mortalité des poussins (environ 80 poussins morts trouvés) et une désertion massive de la colonie par les adultes (avec malgré tout une

dizaine de jeunes à l'envol). Il se pourrait donc que l'installation tardive de la colonie du Hâble d'Ault soit à mettre en relation avec les déboires de la colonie du département du Pas-de-Calais.

En 2017, alors que plus de 700 adultes étaient observés au platier d'Oye le 13 avril et que 202 nids étaient notés le 15 mai, l'effectif s'effondre entre le 15 mai et début juin, avec malgré tout un minimum de 70 jeunes à l'envol.

En élargissement notre regard aux dernières décennies et à l'ensemble du littoral picard, nous pouvons produire le tableau récapitulatif suivant (tableau 4) :

Année	Parc ornithologique du Marquenterre	Jeunes à l'envol	Hâble d'Ault	Jeunes à l'envol
1985	Accouplements au sein de la colonie de Mouettes rieuses, sans suites	aucun		
1990	Accouplements au sein de la colonie de Mouettes rieuses, sans suites	aucun		
1996	Accouplements au sein de la colonie de Mouettes rieuses, sans suites	aucun		
1997	Accouplements au sein de la colonie de Mouettes rieuses, sans suites. Abandon de la colonie par suite de sa traversée par des Sangliers	aucun		
1998	Cantonement important puis désertion attribuée à des prédateurs	aucun		
2005	Tentative de reproduction avec un minimum de 13 nids, puis disparition	aucun		
2006	Installation tardive d'une colonie avec 158 oiseaux en position d'incubation puis destruction par le Renard	aucun		
2007	Petite colonie avec 7 couples	minimum 2		
2008			Belle colonie de 171 couples notée début juin	157
2016			Colonie de 100 à 170 couples nicheurs (130 notés le 5 août)	min 100
2017			Colonie de 430 couples nicheurs (le 27 mai)	125-150

Tableau 4 : bilan récapitulatif des tentatives de reproduction de la Sterne caugek sur le littoral picard de 1985 à 2017.

6- Recommandations pour la gestion du site de reproduction du Hâble d'Ault.

Les succès observés en 2008, 2016 et 2017 laissent espérer la réédition de pareils événements au cours des années à venir. La durée écoulée entre l'événement de 2008 et ceux de 2016 et 2017 interpelle toutefois, alors que des îlots de nidification sont régulièrement entretenus pour favoriser l'installation des Limicoles nicheurs ou d'autres espèces. Il semble que le franchissement d'une clôture par un photographe peu scrupuleux ou inconscient soit à l'origine d'un décanonnement des oiseaux en 2009. D'autres perturbations, naturelles (renards...) ou d'origines humaines (chiens, etc.), pourraient expliquer les « années blanches » pour la reproduction de la Sterne caugek au Hâble de 2009 à 2015.

En 2017, ce sont des chevaux accueillis sur le site qui ont, de façon quasiment certaine, porté une très forte atteinte à la réussite de la reproduction en piétinant un des îlots.

La pose d'une clôture *ursus* autour de la mare à Limicoles (site de reproduction de 2016 et 2017) serait regrettée par certains photographes car elle gêne la réalisation de clichés. Vue la très forte exposition du site à la fréquentation humaine, cette clôture doit toutefois être acceptée car elle est indispensable pour prévenir les intrusions humaines et celles de leurs chiens, tout en prémunissant également la colonie d'une prédation naturelle par certains prédateurs terrestres.

Pour l'avenir de la réussite de la reproduction des Sternes caugeks au Hâble d'Ault, il semble indispensable de mettre en défens les îlots de reproduction vis à vis des chevaux et génisses susceptibles de les piétiner : d'après les échanges effectués avec les ornithologues néerlandais en charge de la conservation de l'espèce, cette précaution est systématiquement adoptée sur les sites de reproduction des Pays-Bas.

Par ailleurs, même si l'efficacité d'une information n'est pas garantie, il semblerait opportun d'alerter les visiteurs (béotiens ou avertis, parmi lesquels de nombreux photographes naturalistes) quant à la vulnérabilité des oiseaux et de les inciter – ou de les enjoindre – à rester sur la piste pour observer les oiseaux plutôt que d'aller se « coller » à la clôture pour être encore plus près, au mépris du respect de la quiétude des oiseaux.

Peut-être l'installation d'un petit dispositif physique (clôture très basse sur le merlon séparant la piste de la clôture) permettrait-elle de dissuader les visiteurs – ou une fraction plus importante d'entre eux – de s'approcher de cette dernière.



Photo 10 : Un photographe « collé » à la clôture, adoptant un comportement peu respectueux de la quiétude es oiseaux nicheurs.

Enfin, même s'il est impossible d'assurer une présence permanente, la mise en place complémentaire d'une surveillance assortie de la diffusion d'une information sur la colonie de Sternes caugeks serait de nature à augmenter encore les chances d'une bonne reproduction de l'espèce.

Remerciements

Je remercie tous les observateurs qui alimentent les bases de données Clicnat et SIRF gérées respectivement par Picardie Nature et le Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas-de-Calais et permettent ainsi, par cet acte simple, la mutualisation des informations entre l'ensemble des personnes publiques et privées intéressées.

Merci notamment à Yves DUBOIS, Paul DUFOR, Jean-Michel LECAT pour la mutualisation des données acquises par leur soin dans la base de données Clicnat.

Je remercie aussi tout particulièrement Patrick DECORY, Yves DUBOIS et Jean-Michel LECAT pour la communication des données de bagues qu'ils ont pu lire.

Merci à EDEN 62 pour la transmission du bilan 2007/2017 relatif à la colonie du platier d'Oye et à Patrick TRIPLET et Alain BRUNET du Syndicat Mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard pour les données intéressantes communiquées pour les années 2008, 2016 et 2017.

Merci enfin à Pierre-Nicolau GUILLAUMET pour m'avoir transmis l'article de MAYAUD (1939) produit dans *Alauda*, revue dont les archives sont disponibles en ligne sur le site du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Bibliographie

COMMECY X. La Sterne caugek *in* COMMECY X (Coord.), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T. & ROUSSEAU C. (2013). Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. L'Avocette 37 (1).

GERNIGON J. & LE NEVÉ A. (2015). La Sterne caugek *in* Nissa N; MULLER Y. coord (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

MAYAUD N. (1939).
Commentaires sur l'ornithologie française. *Alauda*
11 : 68-87, 236-255

Crédits photos

À l'exception de la photo 2, tous les clichés de cet article sont de l'auteur, Thierry RIGAUX.

Thierry RIGAUX
rigaux.th@gmail.com
11 rue d'Armor
80090 Amiens
Mobile : 06 73 30 62 46